

# FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre

## DOSSIER DE PRESSE MARIANO PENSOTTI

**SERVICE DE PRESSE :**

Rémi Fort - [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)  
Yoann Doto - [y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)  
Assistés de Solal Jarreau  
01 53 45 17 13

## MARIANO PENSOTTI

### *La Obra*

Texte et mise en scène, Mariano Pensotti  
Interprètes, Rami Fadel Khalaf, Alejandra Flechner, Diego Velázquez, Susana Pampin, Horacio Acosta, Pablo Seijo  
Musicien, Julián Rodríguez Rona  
Décor et costumes, Mariana Tirantte  
Musique, Diego Vainer  
Production artistique, Florencia Wasser  
Lumière, David Seldes  
Vidéo, Martin Borini, José Jimenez  
Assistance à la mise en scène, Juan Francisco Reato  
Dramaturgie, Aljoscha Begrich

Producteur délégué de la tournée européenne Festival d'Automne à Paris  
Production Grupo Mara  
Diffusion ART HAPPENS  
Coproduction Wiener Festwochen (Vienne) ; Athens Epidaurus Festival ; Piccolo Teatro di Milano - Teatro d'Europa ; Printemps des comédiens (Montpellier) ; Festival d'Automne à Paris  
En collaboration avec Grand Theatre Groningen  
Première juin 2023, Wiener Festwochen

Le Festival d'Automne à Paris est producteur délégué de la tournée européenne. Il est coproducteur du spectacle et le présente en coréalisation avec le Théâtre de la Cité internationale (Paris)

**Vies singulières, destins croisés, récits enchâssés...**  
Mariano Pensotti a l'art de raconter des histoires. En l'occurrence, celle de Simon Frank, un Juif polonais réchappé des camps nazis, installé au début des années 1960 dans un village perdu, en Argentine.

Là, au beau milieu de ses champs, il construit un théâtre, mais pas n'importe lequel : le lieu abrite d'abord un décor unique, qui reproduit la maison dans laquelle il vivait en Pologne. Une maison pas pour y vivre, mais pour y jouer, ou rejouer sa vie d'avant. Peu à peu, le projet prend de l'ampleur. La scénographie s'étend aux alentours de la maison, aux rues de Varsovie ; les villageois, d'abord spectateurs, prennent part aux représentations en tant qu'interprètes ou techniciens. Le village devient célèbre, la pièce est un succès, on accourt de toutes parts pour y assister. Jusqu'à ce que, un beau jour, les masques tombent : Simon Frank n'est pas celui qu'il prétendait être. Pire : le bourreau a pris la place de sa victime. Le créateur est un imposteur. Que faire de cette histoire ? Une pièce de théâtre assurément. Et même La Pièce (« *La Obra* »). Embarqué dans cette mise en abîme, portée par un dispositif scénique spectaculaire et vertigineux, le public aura bien du mal à démêler le vrai du faux. Ce que *La Obra* met en scène, c'est le grand théâtre du monde.

### THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

Du lun. 23 au jeu. 26 octobre

-----

Durée estimée : 1h30

En espagnol, surtitré en français

#### CONTACTS PRESSE :

##### Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13 | r.fort@festival-automne.com

y.doto@festival-automne.com

##### Théâtre de la Cité internationale

Philippe Boulet

06 82 28 00 47 | philippe.boulet@theatredelacite.com

#### *La Obra* en tournée :

**Les 18 et 19 octobre 2023**

TANDEM Scène nationale (Douai)

**Le 31 octobre 2023**

Festival Internacional de Teatro de Vitoria  
(Vitoria-Gasteiz, ES)

# ENTRETIEN

**Votre dernière création, *La Obra (La Pièce)* met en scène un homme nommé Simon Frank, juif polonais rescapé des camps de concentration, installé en Argentine après la guerre, qui décide de monter un spectacle qui est aussi la reconstitution de sa vie, ou de celle qu'il s'est inventée, un spectacle auquel participent les habitants de son village. Qu'est-ce qui a motivé ce projet ?**

**Mariano Pensotti :** Mes sources d'inspiration sont multiples, mais tout tourne autour d'une même question : en quoi une fiction peut-elle influencer des vies ? Pour d'autres pièces, je me suis intéressé à l'effet qu'un spectacle ou un film peut produire sur des spectateurs. Dans *La Obra*, c'est différent : la pièce évoque des gens qui font l'expérience de la fiction dans une pièce de théâtre à laquelle ils participent sans être des acteurs professionnels. J'ai une fascination pour certaines expériences de théâtre populaire en Amérique latine, des spectacles qui mettent en scène des foules. Je pense à Nova Jerusalem, un village au Brésil, en plein désert, où les habitants rejouent une fois par an la passion du Christ. Je me suis demandé dans quelle mesure pareille expérience est susceptible de modifier la vie de ceux qui y prennent part. J'avais aussi très envie de créer une pièce qui ne serait ni réalité, ni fiction, qui reprendrait la démarche du théâtre documentaire (sans être du théâtre documentaire) pour révéler dans notre présent des traits de la violence passée. D'où la présence dans la pièce d'un personnage de metteur en scène, qui n'est pas moi : Walid Mansour vit en Europe, il est originaire du Moyen-Orient, il débarque en Argentine pour faire des recherches sur ce spectacle un peu mythique imaginé dans les années soixante par un Polonais qui reconstituait sa vie à Varsovie avant la Deuxième Guerre mondiale. Sa recherche me permet de poser sur l'histoire récente de l'Argentine un autre regard, un regard étranger.

**Dans quelle mesure l'histoire de Simon Frank est-elle révélatrice de celle de l'Argentine ?**

**Mariano Pensotti :** L'Argentine a connu deux phénomènes qui ont alimenté mon travail. D'une part, une immigration juive très importante au XX<sup>e</sup> siècle, qui fait que la mémoire de l'Holocauste est très présente – une mémoire qui se mêle à celle de tragédies plus récentes, comme la dictature militaire des années soixante-dix et quatre-vingt. Des descendants de cette population ont dû se cacher ou s'exiler durant la dictature. D'autre part, après la Deuxième Guerre mondiale, de nombreux nazis se sont réfugiés en Argentine. Certains ont collaboré non seulement avec la dictature argentine, mais aussi avec les autres dictatures militaires au Chili, au Paraguay, en Uruguay. Ils se sont souvent inventés de nouvelles identités, ont créé des personnages qu'ils ont interprétés au fil du temps. Ils ont joué à être ceux qu'ils n'étaient pas. Tous ces éléments ont conflué pour donner naissance à cette histoire. Tout ce passé, toutes ces strates de violence planent encore aujourd'hui au-dessus de la société. Néanmoins, la pièce ne prétend pas être une enquête sociologique. Le titre, *La Obra (La pièce)*, annonce la couleur. Bien plus que mes précédents spectacles, celui-ci est un jeu de reflets, une vision baroque du monde : le monde comme un grand théâtre, comme représentation.

**Une mise en abyme... comme dans le tableau de Velázquez, Les Ménines.**

**Mariano Pensotti :** Oui, l'univers de Velázquez a été une source d'inspiration importante. Dans la pièce, les apparences sont trompeuses, aucun personnage n'est exactement ce qu'il prétend être, tout a un sens caché. Je pense à un autre tableau de Velázquez : *Le Christ dans la maison de Marthe et Marie*, où l'on découvre au premier plan une femme en train de vider un poisson et, tout au fond, un tableau accroché au mur qui représente le Christ en visite dans la maison de Marthe et Marie. Ce que l'on voit de prime abord n'est pas le plus important, l'essentiel est ailleurs, dans ce qui échappe à la perception. C'est le sens de la scénographie de la pièce : un grand mur qui tourne d'un côté ou de l'autre, qui dévoile ou qui occulte.

**La scénographie joue un rôle essentiel. C'est même le point de départ de la pièce dans la pièce : Simon Frank, le personnage qui rejoue sa vie d'avant, commence par construire le décor de son spectacle...**

**Mariano Pensotti :** Avec Mariana Tirantte, ma scénographe de toujours, nous préférons parler de machines scéniques ou de dispositifs narratifs scéniques : ce sont comme des organismes vivants qui nous permettent de raconter des histoires. Pour nous, la scénographie n'est pas un décor mais un moyen de rendre visibles des choses qui ne pourraient pas être visibles autrement. Dans le cas présent, elle n'est peut-être pas aussi spectaculaire que celle de *Los Años*, notre précédent spectacle, avec ses deux petites maisons hyperréalistes. La scénographie de *La Obra* est plutôt minimaliste, simple dans sa conception mais extrêmement complexe d'un point de vue narratif, ou plus conceptuelle. Elle récupère certaines traces du décor original utilisé par Simon Frank. Il a construit une série de décors représentatifs de sa vie à Varsovie avant la guerre. D'abord sa maison, ensuite le siège du journal où il travaillait, l'école de son fils, puis le camp de concentration où il a été déporté. Il reste à peine quelques vestiges de cette reconstitution presque cinématographique de ce qui n'existe plus. Notre propre scénographie les récupère pour raconter, pour faire revivre un peu ce qu'a pu être la pièce originale.

**La distribution est nouvelle, mais vous continuez à travailler avec le noyau du Grupo Marea : Florencia Wasser (production), Diego Vainer (musique), Martin Borini (vidéo), David Seldes (lumières), Mariana Tirantte (scénographie et costumes). Comment se déroule généralement le processus de création ?**

**Mariano Pensotti :** De façon très collective, indépendamment du fait que je sois auteur et metteur en scène. Je présente l'idée de départ et nous commençons à travailler ensemble, à rassembler des idées bien avant que le texte ne soit écrit. Après le temps du bouillon de culture collectif, je passe à l'écriture. Plusieurs idées concernant l'espace, le son, les images, ont surgi avant le texte. En ce sens, il s'agit bien d'une forme de création collective. D'autre part, l'apport des acteurs durant les répétitions est très important. Je n'arrive pas avec un texte gravé dans le marbre, je suis très ouvert aux suggestions et c'est pour cela que je travaille avec des acteurs qui ne sont pas seulement des interprètes mais aussi, en partie, des metteurs en scène.

# BIOGRAPHIE

**Los Años, la pièce que vous avez présentée l'an dernier au Festival d'Automne, vient de connaître un grand succès à Buenos Aires. La fin de la pandémie signifie-t-elle un retour à la « normalité » théâtrale ?**

**Mariano Pensotti :** Un retour à notre anormalité normale... Beaucoup de gens retournent au théâtre. Nous venons de donner à Buenos Aires plus de cinquante représentations de *Los Años*, qui ont rassemblé plus de vingt mille spectateurs. Et, en même temps, c'est un retour à la précarité, à la fragilité d'antan. Il y a beaucoup de public, beaucoup de solidarité également au sein de la profession, mais les institutions culturelles ne suivent pas toujours...

**Dans Los Años, vous imaginiez une mise en scène pour l'année 2050. Cette fois, vous présentez le souvenir d'une création des années 1960. Quel est le lien entre les deux pièces ?**

**Mariano Pensotti :** Les deux pièces sont très différentes, elles renvoient à deux obsessions distinctes et pourtant liées. *Los Años* parlait du passage du temps : nous voulions représenter notre présent au passé, nous ne cessions d'imaginer ce que serait le souvenir de notre époque dans trente ans. Dans *La Obra*, l'histoire passée est racontée du point de vue présent. La pièce évoque les traces de la violence du passé dans le temps présent. *La Obra* se rapproche, dans sa forme, d'un théâtre documentaire, bien qu'il s'agisse plutôt d'un faux théâtre documentaire. C'est une pièce bourgeoise. Je pense aussi aux livres de W.G. Sebald, à toutes ces œuvres qui font fusionner la réalité et la fiction. Ce que les deux pièces ont en commun, c'est ce désir de construire des fictions plus grandes que la vie, des fictions incontrôlées.

**Propos recueillis et traduits par Christilla Vasserot**

## Mariano Pensotti

Après des études de cinéma, de théâtre et d'arts visuels à Buenos Aires, en Espagne et en Italie, Mariano Pensotti fonde le Grupo Marea avec Mariana Tirante (décoratrice), Diego Vainer (musicien) et Florencia Wasser (productrice artistique). Son travail s'articule autour de deux axes, d'une part des performances théâtrales dans lesquelles il écrit ses propres textes et travaille en lien étroit avec les acteurs, et d'autre part des performances *in situ*, qui, en inscrivant la fiction dans des espaces publics, travaillent la friction de la fiction et de la réalité.

Parmi ses créations théâtrales, on retrouve *Diamante* (2018), *Arde brillante en los bosques de la noche* (2017), *Cuando vuelva a casa voy a ser otro* (2015), *El pasado es un animal grotesco* (2010) et *La Marea* (2005). Ces pièces ont été présentées dans le monde entier, à Buenos Aires, au Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), au Festival d'Otoño (Madrid), au Theaterformen (Hannovre) ou encore au Hebbel am Ufer (Berlin).

Il crée en mars 2019 sa première mise en scène d'opéra, *Beatrix Cenci*, à l'Opéra National du Rhin, suivi, en 2021, de *Madame Butterfly*. Il présente en 2022 *Los Años* à Nanterre-Amandiers, dans le cadre du Festival d'Automne.

### Mariano Pensotti au Festival d'Automne :

- |      |  |
|------|--|
| 2022 | <i>Los Años</i> (Théâtre Nanterre-Amandiers)                           |
| 2013 | <i>El Passado es un animal grotesco</i> (La Colline -Théâtre national) |
| 2013 | <i>Cineastas</i> (Maison des Arts de Créteil)                          |